

Douceur et détente



Sara Agnès L.

Douceur et détente

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

En lecture libre sur Atramenta.net

Douceur et détente

C'est la fin de la journée et je termine de nettoyer la salle quand Alicia, l'hôtesse de la boîte, se pointe dans le cadre de porte et me lance un regard nerveux :

— Ah ! T'es déjà sur le point de partir...

— J'ai terminé ma journée. Pourquoi ?

Elle affiche un air de petite fille contrariée en bredouillant :

— C'est que... une nouvelle cliente vient de débarquer et... je me suis dit...

— Tu lui as dit que je la prendrais ? Sans me le demander ?

— C'est Joël qui m'a dit que...

Je ne l'écoute même plus. La fatigue de la journée se transforme en colère et je dois me contenir pour ne pas l'engueuler. Elle se confond inlassablement en excuses, maintenant la voix suffisamment basse pour ne pas qu'on l'entende.

— Bien... qu'est-ce que je fais ? Finit-elle par me demander alors que je rage en silence. Je lui dis que tu ne peux pas la prendre ?

Merde ! Je déteste quand l'odieux de la décision me revient. J'ai plus de dix heures de boulot dans le corps et on me demande d'ajouter une heure ! C'est plutôt moi qui aurais besoin d'un massage, en ce moment ! Je soupire pour signaler mon désaccord, mais je récupère néanmoins une serviette pour démontrer que j'accepte.

— Retiens-la cinq minutes, tu veux ? Il faut d'abord que je retrouve mon calme.

Alicia accepte avec un sourire gêné et sort en refermant la porte derrière elle. Je réinstalle la table, sort mon huile à massage, repart la

musique relaxante avant d'aller me rafraîchir à la salle de bain. Moi qui croyais, en devenant masseur, que ce travail me garderait à l'abri du stress. J'étais loin du compte !

Je retrouve une façade professionnelle avant que l'on ne frappe discrètement à ma porte. Sans attendre, Alicia entre et introduit une femme d'une trentaine d'années, blonde, un peu frêle quoique jolie et qui semble légèrement déstabilisée d'être là.

— Voici madame Duval. C'est la première fois qu'elle fait appel à nos services. Et voici Olivier. Vous ne serez pas déçue : c'est l'un de nos meilleurs masseurs ! Surtout, tu t'occupes bien d'elle, ajoute Alicia en jetant un dernier regard dans ma direction.

Elle fait probablement référence à ma mauvaise humeur. Il serait, bien évidemment, inconvenant de faire payer cette dame les frais de ma mauvaise humeur. Alicia quitte en refermant la porte derrière elle. La femme, enveloppée du peignoir à l'effigie de notre salon, reste là, à attendre que je lui dise quoi faire. Je retrouve mon sourire et mon calme :

— Approchez ! L'invité-je en tapotant la table.

Elle s'avance, marche d'un pas incertain, s'arrête en bordure de la table en regardant un peu partout dans le studio. Je réalise que j'ai complètement oublié de tamiser les lumières et je m'empresse de corriger mon erreur en essayant de lui faire la conversation :

— Pardon, j'allais partir quand vous êtes arrivée...

— Peut-être que... vous préférez que je repasse ?

— Mais non ! Ce serait bête puisque vous êtes là !

Je bonifie mes paroles d'un rire, surtout pour la détendre un peu, car elle me paraît légèrement anxieuse. Je ne savais pas que de fréquenter les salons de massage pouvait rendre nerveux. Je ferme les lumières principales et laisse le petit studio revenir dans une douce pénombre. Ici et là, quelques lampes prennent le relais de l'éclairage et de l'ambiance.

Madame Duval n'a pas bougé d'un pouce depuis mon aller-retour et poursuit sa visite visuelle de la pièce tout en restant bien ancrée à côté de la table à massage.

— C'est la première fois que vous venez ici ?

— Euh... oui. C'est même la première fois que je vais dans ce

genre d'endroit. C'est une amie qui... elle m'a donné un certificat-cadeaux...

— Bien... on va faire en sorte que son cadeau vous plaise, qu'est-ce que vous en pensez ?

Elle me répond par un premier sourire. Enfin ! Je sens qu'on va pouvoir commencer la séance. Je tapote la table d'une main :

— Retirez votre peignoir et installez-vous ici, voulez-vous ?

— Quoi ? Tout de suite ?

Ses doigts retiennent la ceinture de son peignoir et elle a un petit geste de recul. Je la fixe sans comprendre : venait-elle pour être massée ou non ? En général, les clients s'empressent de grimper sur la table et s'imaginent que toutes les tensions accumulées vont s'évanouir dès le premier contact de mes doigts sur leur peau.

Devant moi, madame Duval force un sourire sur ses lèvres et me fixe de ses grands yeux verts :

— C'est que... je pensais que... vous seriez une femme.

— Oh. Bien... il fallait le mentionner à l'entrée, dis-je avec embarras. Si je ne conviens pas, je suis sûr qu'Alicia se fera un plaisir de reporter votre rendez-vous...

— Non ! Surtout... ne vous méprenez pas ! Je ne suis pas... enfin... vous voyez ? C'est juste que... qu'il y a un bout de temps que... je ne me suis pas dévêtue devant un homme...

Même dans cette pénombre, je vois son visage s'empourprer. C'est adorable, mais je tente de ne pas sourire devant son aveu. Elle soupire avant de refaire un pas dans ma direction et défait le nœud qui retient son peignoir avant de me demander, d'une toute petite voix :

— Vous voulez bien... vous retourner ?

— Oh ! Oui, bien sûr !

Je lui tourne les talons, repart vers l'armoire, récupère une seconde bouteille d'huile et une seconde serviette qui ne serviront pas, mais qui lui donnera l'impression que je reste professionnel. Quand je retourne vers la table, madame Duval n'y est toujours pas montée, mais son peignoir, lui, est retiré et posé soigneusement sur le rebord d'une chaise. C'est charmant de la voir éviter mon regard parce qu'elle est en sous-vêtements devant moi. Elle n'a pourtant

rien à reprocher à son corps : une jolie taille, de belles jambes élancées et une poitrine un peu maigre dont les pointes s'imposent au travers du vêtement noir.

Je ne peux m'empêcher de la contempler et d'admirer le peu qu'elle masque. Dès qu'elle perçoit mon geste, elle se met à bafouiller :

— Est-ce qu'il faut... que j'enlève tout ou... ?

— C'est à vous de voir. Certains préfèrent être nus, mais je peux tout aussi bien vous masser ainsi. Il n'y a aucun problème.

Mes paroles la rassurent et elle monte sur le tabouret sans retirer ses sous-vêtements. Elle s'installe sur la table pendant que je reste à ses côtés sans oser l'aider. Ce n'est pas mon habitude, mais j'avoue que son angoisse me freine dans mes gestes habituels. Je ne voudrais surtout pas la brusquer davantage. Après tout, mon rôle est de faire disparaître les tensions de son corps, pas d'en ajouter !

— Vous savez, c'est un peu bizarre pour moi d'être ici. En plus, vous êtes beaucoup plus jeune que moi...

Je ris devant son étrange remarque et je secoue la tête :

— Allons donc : vous avez quoi ? Trente-cinq ?

— Trente-huit.

— Vous ne les faites pas. Et j'ai trente-deux ans, ce n'est pas si jeune !

Elle tourne à nouveau la tête vers moi, comme si elle tentait de vérifier l'information sur les traits de mon visage :

— Vous ne les faites pas non plus.

— Merci. Allez, détendez-vous !

Je pose une main sur son dos, l'aide à se réinstaller correctement avant de vérifier les points de tension dans son dos :

— Qu'est-ce que vous faites comme métier, madame Duval ?

— Vous voulez bien m'appeler Hélène ? Je me sens vieille quand vous dites « madame ».

— Hélène, d'accord, répété-je avec un sourire.

— Je suis secrétaire dans un cabinet d'avocats.

— J'ai intérêt à bien faire mon travail alors ! Autrement, je risque d'avoir une mise en demeure, c'est ça ?

Ma blague déclenche son rire : c'est bon signe ! Alors que mes

doigts tâtent le creux de son dos, je la sens se détendre légèrement. Je lui sers le discours habituel sur la posture. Elle est nouée davantage vers la droite et au niveau du cou, probablement à cause de l'ordinateur. Ses jambes, quant à elles, ne présentent aucune tension notable, mais je m'y attarde quand même parce que leur chair est tendre et agréable au toucher.

— Vous permettez que je dégrafe votre soutien-gorge ? C'est que... je ne voudrais pas le salir... avec l'huile, vous comprenez ?

Elle n'hésite qu'un instant avant d'accepter et je perçois ce « oui » comme une petite victoire personnelle. Je défais son sous-vêtement très lentement, avec tout le professionnalisme qu'il se doit, mais j'avoue que son trouble me plaît bien. Je caresse la peau que le léger bout de tissu masquait du bout de l'index avant de m'éloigner pour m'enduire les mains d'une huile parfumée à l'orange.

— Vous êtes doué. Mon ex, lui, il n'arrivait jamais à défaire mon soutien-gorge.

Je ris encore, mais je ne lui réponds pas. Il faut du silence pour qu'elle se détende et je tiens à ce petit rituel dans mon studio. Soudain, la musique prend toute la place entre nous et je me concentre sur mes gestes.

Je masse longuement son dos, glisse mes doigts sur ses épaules, me met à les pétrir tout doucement, puis je m'attarde sur certains points de tension que je tente de défaire à l'aide de mes pouces. Jamais longtemps pour ne pas que cela devienne désagréable ou douloureux, juste assez pour que l'ensemble se calme. Je repars vers ses omoplates, vers le centre de son dos, je laisse mes doigts dérapier de chaque côté de son corps. Au passage, je frôle cette peau si douce qui m'indique la frontière de ses seins et j'y repasse une seconde fois tellement cela m'est délicieux. Je poursuis mon massage en m'attardant un moment dans le creux de ses reins, mais je ne peux m'empêcher de lui poser la question à voix basse :

— Ça va ? Je ne suis pas trop brusque ?

— Non. C'est parfait.

Je souris avant de quitter son dos et descendre vers ses jambes. En général, je m'attarde plus longuement sur la partie du haut, mais j'ai envie de recouvrir tout son corps d'huile et de m'assurer qu'il n'y

aura aucun malaise dans mes gestes. Je commence par ses pieds que je masse fermement pour éviter de la chatouiller. Je laisse mes pouces remonter le long de sa plante, puis je triture doucement ses orteils. Je remonte sur sa jambe gauche, m'attarde sur sa cheville, puis sur son mollet dont le galbe s'abandonne à mes doigts. Je masse le côté gauche et je recommence sur le côté droit. Ses muscles se tendent et se détendent à mon contact. C'est agréable de sentir son corps s'abandonner petit à petit à des mains inconnues.

Je continue mon trajet, remonte sur sa jambe et mes doigts pétrissent alors sa cuisse gauche. J'y vais de bas en haut, je prends mon temps. Il faut dire que cette peau est ferme et douce, fort agréable à caresser. Je sens le rebord de ma main frôler sa zone interdite, bien gardée par sa petite culotte noire. Je m'y attarde un moment. Elle se tend et je sens que sa respiration change de rythme, mais elle ne dit rien. Je redescends, remonte, recommence avec sa jambe droite. Je fais mine d'effleurer innocemment son entrejambe, laisse le côté de ma main effleurer le sexe de la belle Hélène. Encore une fois : son corps se tend et se détend dans un souffle, mais elle reste tout à fait silencieuse. Je crois avoir perçu ses doigts se contracter, signe que je joue peut-être dangereusement. À contrecœur, je me retire de cette zone qui me plaît bien et reviens poser mes mains sur le haut de son corps.

Au deuxième passage, je la sens plus détendue et je crois que mon massage commence à lui plaire. Ses épaules suivent mes mouvements et à chaque fois que j'intensifie mes caresses, elle a un petit soupir discret, dans le genre de celui qui encourage son partenaire à poursuivre. Il me plaît, lorsque la cliente est jolie, de m'imaginer que ces bruits sont les mêmes que lorsqu'elles font l'amour, mais ici, c'est à moi que reviennent ces sons. Et ceux d'Hélène, vu sa gêne à son arrivée, me sont particulièrement plaisants.

Pendant que je m'attaque aux points de pression qu'elle a dans la nuque, je me remémore les paroles de la dame à son arrivée : sous-entendant qu'il y a déjà un bon moment qu'elle ne s'est pas montrée nue à un homme. Son corps est beau et agréable à caresser, pourquoi n'y a-t-il personne dans sa vie ? Mes mains redescendent dans le

creux de dos en glissant, encore une fois, de chaque côté de son corps. La chair à proximité de sa poitrine est délicieusement douce et je reviens sur mes pas pour la toucher à nouveau. Je frotte sa peau jusqu'à revenir sous ses bras, revient vers ses cuisses en m'attardant quelques secondes dans la zone interdite. Elle émet un autre soupir discret, mais c'est peut-être parce que j'appuie fort. Il faut bien qu'elle s'imagine que mon geste est tout ce qu'il y a de plus professionnel même si, en réalité : il ne l'est pas du tout.

Je masse longuement le bas de son dos, m'accroche souvent dans le haut de sa culotte que je repousse à chaque passage. J'appuie fort sur tous les points de tension que je sens jusqu'à ce que les nœuds de chair disparaissent sous mes doigts. Je la sens entièrement détendue et, qui sait ? Peut-être même assoupie. Du moins, j'ose le croire suffisamment pour aventurer mon pouce sous sa culotte afin de lui masser le haut des fesses. Elle n'a aucune réaction et après deux ou trois passages, je me risque à laisser filtrer le bas de ma paume sous l'élastique et je descends jusqu'à la moitié de son postérieur en appuyant fermement. Son corps ne se braque pas, mais le mien se fige alors qu'elle laisse filtrer un léger « Hum ».

— Ça va ? Redemandai-je, un peu nerveux.

— Oh oui. C'est drôlement agréable.

Sa voix est douce, aussi détendue que le reste de son corps. Je comprends que son « hum » n'était qu'un son pour évoquer son bien-être et je me détends à nouveau. Maintenant que je sais qu'elle ne dort pas, j'ai presque envie de lui demander si je peux lui retirer sa culotte. Je peux bien inventer n'importe quoi : que cela me gêne dans mes gestes ou que je pourrais la tâcher à cause de l'huile, mais je sais bien que tout cela ne serait qu'un vulgaire mensonge. La vérité, c'est que j'ai envie qu'elle soit nue pour pouvoir la contempler. Je sais bien que ce petit bout de tissu ne masque pas grand-chose, mais je voudrais qu'elle se sente en confiance avec moi et qu'elle me laisse la toucher complètement.

Je reviens sur ses jambes en me positionnant au bout de la table. Je fixe son entrejambe sans pudeur tandis que mes doigts pétrissent sa plante de pied. J'essaie de m'imaginer son sexe, sa pilosité, son humidité aussi. Est-ce que mes caresses affectent le climat qui règne

sous cette petite culotte ? Je remonte mes mains sur ses chevilles, passe aux mollets dont je me débarrasse un peu rapidement. Soudain, il me tarde de revenir sur ses cuisses. Je voudrais percevoir la chaleur qui se dégage de cette petite zone qui ne m'est pas accessible.

Elle émet un autre « hum » discret que je considère comme un encouragement à poursuivre. Je remonte, masse fermement le bas de sa cuisse gauche. Je pétris cette chair avec plus de force, mais j'avoue que je suis impatient d'effectuer le même mouvement quelques centimètres plus haut. J'essaie de me raisonner à prendre mon temps, mais mes doigts finissent quand même par s'échouer là où ils peuvent sentir la proximité du sexe d'Hélène. En fermant les yeux, je crois même percevoir sa chaleur et sa pilosité à travers sa culotte sur laquelle le côté de ma main se frotte. Il faut dire que j'y reviens de plus en plus souvent et qu'il me plaît d'augmenter la pression quand j'y suis. Elle émet un petit son, quelque chose qui ressemble à un râle. Je relève la tête pour essayer de distinguer un indice sur ce nouveau bruit, mais comme elle est immobile, je me demande si elle ne se serait pas endormie. Est-ce sa façon de m'indiquer de continuer ? À tout hasard, je redescends un peu avant de changer de côté. Je fais le tour de la table et reprends mes caresses sur sa cuisse droite. Dès que je remonte vers sa zone trouble, j'en oublie mes craintes et je recommence à la pétrir avec force. Si fort que ses jambes s'entrouvrent délicatement à chacun de mes passages et qu'un son fort agréable se fait entendre. Je souris. Cette fois, nul doute que son sexe est bien humide et je persiste à rester un moment dans cette région où mes mouvements provoquent régulièrement ce bruit.

Je m'attarde plus que d'habitude à cet endroit, mais je finis par redescendre sur ses mollets. Je sais que son dos est la zone la plus tendue et que c'est là que je devrais concentrer toute mon attention, mais je n'arrive pas à détacher mes mains de ces magnifiques jambes. Je veux encore entendre ce son délicieusement humide. Je remonte donc son pied vers le haut, masse le devant de son mollet et j'y mets suffisamment de force pour que le chant de son sexe se fasse entendre à quelques reprises. C'est plus fort que moi : j'ai la sensation qu'il hurle et qu'il a envie d'être touché. Mon pantalon se

tend, répond à son appel. Lui et moi, nous pourrions si aisément évacuer toutes les tensions du corps d'Hélène.

Je respire pour retrouver un semblant de calme et je m'empresse de remonter vers le haut pour effectuer un troisième passage dans son dos. J'oublie mon érection et me concentre sur mon travail : je m'attaque aux points de tension qui subsistent dans le haut de sa nuque, sous son omoplate droit aussi. Je masse insidieusement sous ses bras, faufile mes mains sous son épaule pour étirer ses muscles, caresse le rebord de sa poitrine avant de recommencer de l'autre côté. Elle soupire d'aise et sa respiration me paraît douce et régulière. Je crois qu'elle s'est assoupie. Enfin ! J'accélère le mouvement, car il me tarde de redescendre pendant qu'elle n'est pas tout à fait consciente.

Je reviens caresser le creux de ses reins où je n'ai plus aucune hésitation à me glisser sous sa culotte. Évidemment, je m'assure de rester professionnel dans mes mouvements. Il me plaît de sentir cette peau galbée et ferme sous mes mains. Je m'accroche de chaque côté de son corps, laisse mes pouces creuser sa chair de la mi-fesse jusque dans le bas de son dos. Je recommence plus fort, imaginant sans mal refaire pareil geste alors que mon sexe glisserait en elle. Un autre « hum » délicieux se fait entendre alors que je repose mes mains sous son fessier, prêt à retrouver la moiteur de son entrechuisse. Je n'ai même pas pris la peine de repartir de ses pieds, impatient à l'idée de refaire jaillir ce son intime qui, je l'espère, bercera délicieusement ses rêves. Sous mes doigts, ses muscles sont si détendus et sa respiration si lente que je suis désormais persuadé qu'elle dort profondément.

Avant d'aventurer mes doigts vers l'intérieur de sa cuisse gauche, je récupère l'huile et je m'en verse de nouveau sur les mains. Je dois m'assurer que rien ne va perturber le sommeil d'Hélène, surtout pas une peau moite qui risquerait de se coller à la sienne et de lui être désagréable. Je glisse tout doucement autour de sa cuisse, laisse mes doigts se retrouver de l'autre côté, puis je refais le trajet en sens inverse. Je recommence, laisse l'huile lubrifier cette chair tendre et offerte à ma volonté, remonte vers la zone tant convoitée, me permet même de remonter mes doigts sous elle jusqu'à frôler son aine. Toute

une partie de ma main droite écrase son sexe au passage et me laisse percevoir cette l'humidité au travers le tissu. Bon sang ! Qu'est-ce que je voudrais y glisser les doigts !

Je recommence le même mouvement en m'assurant que mon index, cette fois, bifurque de sa trajectoire pour mieux effleurer son sexe. Il me semble qu'elle émet un soupir agréable, mais, par précaution, je laisse mes mains redescendre vers l'intérieur de son genou que je masse doucement, puis je m'attarde sur son mollet. J'espère qu'elle s'est rendormie, car je deviens fou à l'idée de recommencer mon manège. Je me positionne de l'autre côté de la table, laisse mes mains disparaître sous son corps, étirant les muscles de son aine tout en profitant de ma position pour effleurer son sexe au passage. Pour être équilibré, je repose les mêmes gestes une seconde fois et sans réfléchir, mes doigts s'aventurent au-delà de la limite permise, se fauillent sous le tissu qui m'empêche d'accéder à cette source. Le bout de mon index frôle cette toison qui m'apparaît soudain beaucoup plus humide que je ne m'y attendais. Quel délice ! Je me sens à la fois excité et heureux.

Le corps d'Hélène frissonne et je crois percevoir un gémissement discret, mais il est si bas que je me demande si je n'ai pas plutôt rêvé. Cependant, son entrecuisses s'ouvre légèrement, comme si elle m'offrait la permission non verbale de poursuivre mes explorations.

Je m'attarde un autre instant sur ses mollets, songe au meilleur moyen de retourner investiguer cette zone tant convoitée sans que cela ne paraisse excessif de ma part. Mes yeux fixent ce tissu noir qui contraste avec cette peau blanche jusqu'à ce qu'une idée me traverse l'esprit. Sans attendre, je reviens sur son dos, je pratique ma précédente routine rapidement avant de reprendre un glissement sur de la moitié de son dos, poussant ses muscles jusqu'au bas de ses fesses. Cette fois, sa culotte est malmenée, mais je ne m'y aventure pas. Je préfère largement laisser mes mains revenir vers son entrecuisses où cette moiteur me paraît de plus en plus perceptible.

Alors que je remonte en laissant mes doigts effleurer sa vulve au travers du tissu, le corps d'Hélène sursaute. L'angoisse me saisit au ventre devant le geste que je viens de causer et qui, de toute évidence, n'est pas passé inaperçu. Je redescends sans attendre vers

une zone moins houleuse : retrouvant son genou, puis son mollet que je m'affaire à masser avec plus de conviction. J'espère qu'elle se rendormira vite et qu'elle n'a pas véritablement eu conscience de qui s'est produit.

— Hum... je crois que je me suis endormie, chuchote-t-elle avec une petite voix.

— C'est bien. Ça prouve que vous êtes détendue.

— Qu'est-ce que vous êtes doué. Je ne pensais pas que c'était aussi agréable.

Je souris devant ces paroles. Avait-elle perçu mon écart de conduite ? Était-ce une invitation à poursuivre ? Sans attendre, je me risque à lui faire une suggestion :

— Vous savez, Hélène, vous seriez beaucoup plus à l'aise si vous étiez nue. Je crois que... je me suis emmêlé dans votre culotte.

Je parle difficilement. Il faut dire que mon souffle me manque parce que je suis drôlement excité. Mes paroles chassent le reste du sommeil d'Hélène et je me gronde intérieurement de m'être laissé emporter. Merde ! Je suis en train de tout gâcher ! Peut-être aurait-il mieux valu que je la laisse se rendormir et que je poursuive mes explorations discrètes ? Maintenant, elle n'osera certainement plus se rendormir sous mes mains. Je quitte aussitôt le bas de son corps pour réattaquer sa nuque et ses épaules. Je dois rester calme et professionnel.

Elle relève la tête, cherche à croiser mon regard et je lui offre un sourire poli, non sans craindre ce qui anime son geste.

— Vous voulez... que je me lève ? Je veux dire... pour... pour enlever... ?

Son torse se redresse et elle fait lentement glisser son soutien-gorge sur le sol. Elle utilise son avant-bras gauche pour masquer sa poitrine à ma vue et me lance un regard gêné, comme si elle souhaitait que je me tourne pendant qu'elle retirait le reste du peu de vêtement qu'elle porte. Je repose ma main sur son dos, lui fait signe de se recoucher.

— Vous permettez que je le fasse ?

Je n'attends pas sa permission. Dès qu'elle se retrouve à plat ventre, je fais glisser le vêtement sur ses fesses en m'assurant de

laisser mes mains de chaque côté de son corps tandis qu'elle m'aide en soulevant son bassin, puis ses cuisses. Enfin, j'aperçois ce petit duvet sur lequel mon doigt a, l'espace d'un moment, dérivé. Une fois la culotte sur le sol, je recommence à caresser l'ensemble de son corps : de haut en bas, laissant mes mains suivre sa route naturelle. Plus rien ne m'empêche de la caresser de la nuque aux pieds, sans aucun arrêt en cours de route. Je touche son fessier à chaque passage, écarte ses dunes chaque fois que je remonte vers sa tête, les yeux rivés dans cet entrejambe où j'ai toujours très envie de retourner.

Je recommence inlassablement ma routine. L'heure est probablement sur le point de s'écouler, mais je ne veux pas y songer. Je suis de plus en plus rapide à lui masser le dos, avide de retourner sur ses cuisses. Entre ses cuisses, pour être exact. Dès que mes doigts se faufilent dans cette région, ce bruit de cyprine que j'affectionne particulièrement se fait à réentendre, mais je ne suis pas le seul à le percevoir, cette fois, car Hélène se crispe et contracte son fessier chaque fois que je tente de faire chanter son sexe.

— Détendez-vous, la grondai-je doucement. Je sens encore des tensions en vous.

— C'est que... c'est très gênant...

Je masse le haut de sa cuisse, aventure ma seconde main sous elle, écrase son bassin, laisse mes doigts frôler cette chair tendre où je voudrais bien me perdre.

— Il n'y a rien de gênant, je vous assure.

Je recommence à faire jaillir ce son en écartant ces cuisses que j'écrase sous mes doigts. Cette fois, Hélène essaie de rester détendue, mais certains muscles se braquent quand même. Je sens en elle la volonté de se détendre, mais je n'ose pas la braver davantage sans son appui :

— Si mes gestes vous déplaisent...

Elle sursaute à nouveau et son visage se tourne vers moi :

— Oh... non ! C'est juste que... c'est plutôt... sensible. Il y a... longtemps que..., mais continuez, je vous en prie.

Elle a du mal à prononcer ces derniers mots ou alors est-ce moi qui aie du mal à les entendre ? Un peu sonné, j'attends qu'elle repose sa tête dans l'ouverture de la table avant de revenir laisser mes mains

caresser ses fesses et le bas de son dos. Depuis plusieurs minutes, je ne la masse plus, je ne fais que tourner en rond, attendant le moindre prétexte pour dériver entre ses cuisses. Je fais surgir ce bruit agréable qui résonne comme un appel dans mon esprit, puis je finis par me laisser d'attendre : je laisse enfin une main s'approcher de son sexe humide et l'huile qui enduit mes doigts me laisse tout le loisir de dériver entre ses lèvres. Au passage, j'effleure son clitoris du bout de l'index en fermant les yeux de joie.

Je n'ai que le temps de reprendre ma main que le corps d'Hélène réagit vivement, comme si je venais de déclencher un petit spasme dans son bas ventre. Je m'imagine déjà qu'elle va se relever et m'engueuler de mon affront, mais elle n'en fait rien. Son corps a repris sa forme inerte et son silence ne fait que me réinviter à poursuivre.

Je reprends mes gestes, m'assure que mes doigts reviennent s'échouer à nouveau entre ses fesses, puis sur ses lèvres que je prends, cette fois-ci, la peine de caresser avant de glisser mon pouce sur ce bouton que j'active une nouvelle fois. J'y reste quelques secondes, laisse rugir son humidité sur moi. Hélène a un souffle bruyant, mais ses cuisses se tendent, s'écartent pour me laisser accéder à son antre. Je crois rêver ! Même si mon doigt ne fait qu'effleurer son clitoris parce que sa position ne me permet pas d'y accéder davantage sans rendre mon geste désagréable, j'amplifie le mouvement. Je ne cherche plus à le toucher par accident, j'y reste jusqu'à ce qu'elle émette un premier gémissement de plaisir.

— Vous êtes... très tendue, dis-je, comme pour expliquer la raison de mon acharnement à cet endroit.

— Oui. Je sais.

Elle remonte un bras sous sa tête, s'installe plus confortablement sur la table, mais garde les yeux bien fermés. Mes doigts sont détrempés, même si je ne fais que la toucher délicatement, puis je cède à l'envie de laisser mon index s'aventurer à l'intérieur de son sexe. Sa réaction est instantanée : elle a un petit cri qu'elle écrase sur son avant-bras. Je ressors inondé, mais je reviens aussi vite vers cette chaleur pour la faire crier une seconde fois. Son corps se tend, lutte pour rester détendu sous mes mains, mais son souffle, lui, devient de

plus en plus bruyant. Je pose ma main gauche sur sa nuque, comme si je souhaitais la calmer alors que mes doigts continue de la pénétrer : lentement, mais d'autant plus profondément. Elle gémit sans un mot et je ne crois pas avoir déjà été aussi près du paradis. Si cette table n'était pas aussi haute ni aussi étroite, je la rejoindrais volontiers dans ce plaisir, mais ce n'est ni le lieu, ni le moment de céder à mes pulsions. Pour l'instant, seule sa jouissance compte.

— Hélène, vous seriez... plus confortable si vous étiez sur le dos, vous ne pensez pas ?

Mon ton reste professionnel, mais mes gestes ne le sont plus du tout. Je me retire de son sexe et elle m'obéit sans attendre. Elle ne tente même pas de cacher sa poitrine à ma vue, mais ses yeux me fixent avec envie. Je profite de sa position pour la toucher de haut en bas. Mes mains laissent leurs traces partout sur cette chair divine qui fleurit à mon passage, frissonne, ondule sous mes doigts. Je caresse sa poitrine, son ventre, je retrouve son sexe qu'elle m'offre sans retenue, écartant plus aisément les cuisses pour que j'y accède. Son clitoris est dur et sensible, il déclenche des soubresauts dans son ventre chaque fois que je le caresse. Elle gémit de plus en plus fort, tente de retenir ces cris qui me rendent fou.

— Laissez évacuer la pression Hélène. Ne la retenez pas !

Je la pénètre de deux doigts et je laisse mon pouce caresser son clitoris. J'y effectue de petites rotations tendres qui génèrent des bruits agréables. Dans ma position, je suis loin d'elle, mais j'ai néanmoins la sensation de la posséder totalement. Elle se cambre, comme si son bassin cherchait à se surélever pour ressentir davantage de plaisir. Je lui obéis : j'augmente la vitesse de mes caresses et, par le fait même, la force de ses gémissements. Ses réactions s'enchaînent rapidement. D'un souffle rauque à de petits cris étouffés, Hélène se met à jouir avec une voix chantante. C'est doux et violent à la fois parce que son corps se contracte et ses mains s'accrochent à la table. Son orgasme déclenche un tremblement de terre sous mes mains, puis tout devient totalement calme et silencieux. Une vague de cyprine s'écoule, m'inonde, et je poursuis mes caresses plus doucement afin de l'accompagner dans cette délicieuse relaxation.

Je me retire tout en douceur, récupère une serviette que je pose sur elle comme je le fais à chaque fin de séance pour conserver la chaleur du corps. Je m'éloigne pour me nettoyer, me risque à jeter un œil à l'heure : je suis dix minutes en retard sur le temps que je devais accorder à Hélène. Pas mal ! Je souris de satisfaction.

Derrière, je l'entends se redresser, descendre de la table et chercher à remettre ses sous-vêtements. Je n'ose pas briser le silence qui règne entre nous, je préfère largement cette musique relaxante, même si je l'entends à longueur de journée.

Une fois mes huiles rangées et la serviette sale au panier, je me tourne vers elle, figée aux côtés de la table, un sourire gêné au coin des lèvres. Elle est la première à reprendre la parole :

— Est-ce que... je vous dois... quelque chose ? Je veux dire... un supplément pour... ?

— Pardon ? Non ! Je...

Je me sens plongé dans un profond désarroi. Elle veut quoi ? Me payer pour services rendus ? Je secoue la tête et me gratte nerveusement la nuque en bafouillant :

— Je ne suis pas... je n'ai pas... c'était... gratuit, évidemment !

— Oh !

Sa gêne augmente autant que la mienne et nous nous mettons à rire comme des idiots. Ses doigts s'entremêlent à la ceinture de son peignoir et elle baisse les yeux vers le sol avant de reprendre :

— Bien... merci. C'était... vraiment bien.

— J'espère que je vous reverrai, dis-je avec sincérité.

— Oui, bien... sûrement.

Ses joues sont rouges, mais je n'ai que très peu le temps de les voir puisqu'elle me tourne le dos pour marcher en direction de la sortie. Ma voix fuse sans attendre, anxieux qu'elle disparaisse sans laisser la moindre trace :

— Ceci dit, je serais... très heureux que vous m'offriez un café.

Elle s'arrête, me lance un regard en coin et son sourire m'indique que mon offre l'intéresse.

— Dans dix minutes, j'aurai terminé de ranger, insistai-je.

— Bien... je vous attends devant, alors ?

Je hoche la tête en guise de réponse. Elle sort et me laisse seul

avec mon sourire triomphant. Je m'empresse de ranger le studio en songeant au magnifique corps d'Hélène. Ce soir, j'ose espérer que c'est elle qui libèrera mes tensions. Après cette séance, j'en ai grand besoin !

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>